

Arnold fit reposer ses gens trois ou quatre jours à Sarrigan. Il y publia une adresse ou une proclamation du général WASHINGTON, de la même teneur à peu près que celle que les généraux Schuyler et Montgomery avaient adressée aux Canadiens, en arrivant sur les frontières de la province. Il les invitait à se joindre aux habitans des autres colonies, et à se ranger sous les drapeaux de la liberté : il leur déclarait que l'armement n'était pas envoyé dans leur province pour les piller, mais pour les protéger et les soutenir ; que les commandans avaient ordre de se regarder comme au milieu de leurs meilleurs amis ; qu'il exhortait donc les Canadiens à ne point abandonner leurs habitations, à ne point s'éloigner de leurs amis, mais à leur fournir, moyennant compensation, tout ce qui leur serait nécessaire.

(A continuer.)

TROUBLES DANS LES PAYS-BAS.

Les derniers journaux anglais contiennent les détails, des troubles sérieux qu'il y a eu à la fin d'Août, dans plusieurs villes de la Belgique, et particulièrement à Bruxelles. Nous nous bornerons aux principaux faits.

Ce qui suit est extrait *Courier des Pays-Bas* du 26 Août. "Il se passe en ce moment des événemens sérieux à Bruxelles, Nous ferons simplement l'office de rapporteur. Il est assez généralement connu combien les Belges de toutes classes et dans toutes les provinces sont mécontents. Nos députés dans la chambre et les journaux indépendants ont souvent fait allusion à ce fait. Avant-hier, le public a lu avec surprise et chagrin un article de la *Gazette des Pays-Bas*, (journal officiel du gouvernement,) qui parlait avec emphase du bonheur dont jouissaient les Belges, et de la joie et des réjouissances auxquelles ils se livraient. Ce langage était d'autant plus insultant, que depuis quelques jours, l'exaspération publique était violente, et donnait lieu à beaucoup d'inquiétude sur la disposition des esprits.

pellait alors les Américains, et avaient fait tout ce qui avait dépendu d'eux, quoique presque toujours inutilement, pour entraîner les Canadiens dans leur parti ; enfin, s'il y eût un peu réfléchi, il aurait compris qu'il n'était pas raisonnable d'exiger que des hommes encore généralement regardés dans leur pays comme des étrangers indignes de participer aux droits et aux privilèges de sujets anglais ; que des enfans adoptés tout au plus, et d'assez mauvaise grâce, se fissent dénoncer, et peut-être massacrer, tandis que des enfans jusqu'alors objets d'une prédilection presque aveugle, auraient hésité, pour la plupart, selon les apparences, à mettre un denier de leur poche dans la balance, pour la faire pencher du côté de leur mère-patrie.